

PAROLES DES FANFARES

Page 32 – La Saint-Hubert

Grand Saint-Hubert, Légende et Poésie,
Toi qu'emportaient d'impétueux galops
A travers l'ombre et les bois d'Austrasie,
Où ton bras fort lançait des javelots ;

*Jeune Aquitain, fils d'une noble race,
Comme l'ont fait nos arrière-neveux,
En saluant ta bravoure et ta grâce,
Nous t'invoquons : Daigne exaucer nos vœux.*

Sauve d'abord, puisqu'on veut la détruire,
La Forêt, douce et bonne aux animaux.
C'est la Forêt qui seule a vu construire
Les vieux manoirs et les anciens hameaux.

*Le champ reçoit l'engrais de ses feuillages,
Le grain gonflé déborde des boisseaux,
Et les torrents détruiraient nos villages
Si la Forêt n'en maîtrisait les eaux.*

C'est la Forêt qui protégeait nos vignes
Contre le vent, la brume, les frimas.
Page 34 O Saint-Hubert, ne serions-nous plus dignes
De voir le cep vivre sous nos climats ?

*De siècle en siècle on trinquait à la ronde
Et nos aïeux chantaient à l'unisson :
« Le vin de France a fait le tour du monde ! »
Oserions-nous démentir la chanson ?*

Par les chemins d'une terre asservie
Qu'enfin l'on voie, avec la liberté,
S'épanouir ces deux fleurs de la vie :
Le noble amour et la saine gaieté.

*Refais en nous les hommes de naguère,
Ceux qui poussaient, à l'heure du danger,
Le cri de chasse ou bien le cri de guerre
Devant la bête ou devant l'étranger.*

Le ciel un jour, au fond d'une ravine,
Fit éclater ce miracle à tes yeux :
Notre Seigneur avec sa croix divine
Entre les bois d'un Cerf mystérieux.

*Grand par la foi, grand par l'obéissance,
Toi, qui vécut solitaire et caché,
Nous faisons tous appel à ta puissance :
Bon Saint-Hubert, sauve-nous du péché.*

Si nous devons quand même au Purgatoire
Brûler un peu de temps pour nos péchés, .../...

Saint-Hubert – Suite - Page35

Laisse monter ensuite vers ta gloire
Tous les chasseurs avec tous les archers.

*Les saints là-haut brillent comme des phares :
Voilà pourquoi, Patron des gens hardis,
Nous voudrions au fracas des fanfares
Sous ta lumière entrer au Paradis !*

Page 36 – Le point du jour

C'est la blonde aurore qui vient encore dorer les chênes
Des forêts prochaines éclairer les monts.
Qui va sonner, à pleins poumons,
Le gai retour de la vie et du jour ?

*Piqueux, la voie nous met en joie,
Prends ton limier, au bois sois le premier ! D.C.*

Page 38 – Le dix cors ou la royale

C'est un Dix-Cors qui vient de bondir,
Faisons la Royale aux grands bois retentir,
Il va fuir !
C'est un Dix-Cors que nos chiens ardents
Vont avant le soir mettre sur les dents.
Sonons au Roi des Landes,
Au très noble seigneur des forêts,
Des guérets.
Il ruse sous les brandes,
Mais la meute aujourd'hui
Tient à lui.

Page 40 – La vue

Que la fanfare éclate en longs accords,
C'est un Dix-Cors
Il traîne un peu la patte et ses bois sur le dos
Semblent des fardeaux.
La brume à son corps fume, venez voir :
Le poil est tout noir.

Page 42 – Le vol-ce-l'est

Sonons tous le Vol-ce-l'est, la bête est près
On retrouve au sol mouillé l'empreinte du pied.
Répondons le Vol-ce-l'est dans la forêt.

Page 44 – Le bat-l'eau

Comme il est beau, le Cerf qui saute dans l'eau !
L'étang sera son tombeau.
Sous nos clameurs sans pitié il nage, effrayé.
Bientôt, il sera noyé.

*Des chiens hardis les crocs maudits
Mordent en chœur la bête au grand cœur.*

Comme il est beau Le Cerf qui lutte dans l'eau !
L'étang sera son tombeau.

Page 46 – L'hallali sur pied

Le Cerf fait- tête, gare à la bête !
 Nos chiens la tiennent aux abois.
 Ils sont bien là (Dieu, quelle fête !)
 Trente à hurler à pleine voix dans les bois...

Page 48 – L'hallali par terre

Voici l'heure où l'animal pleure
 Sous le couteau qui rougit son manteau,
 Le cerf succombe, il tremble, il tombe.
 Qu'au ciel pâli s'élève l'Hallali !

Page 50 - La curée

Lugubre décor où le chant du cor
 Nous redit encor : le grand cerf est mort !
 Là, sous le ciel gris, les chiens qui l'ont pris
 A l'odeur du sang poussent de longs cris.

*La meute en grondant s'est ruée au festin.
 Le bois cache au lointain le soleil qui s'éteint...*

Lugubre décor où le chant du cor
 Nous redit encor : le grand cerf est mort !

Page 52 – L'adieu des maîtres

Sous le noir coteau brille du château,
 Dans l'âtre au vaste manteau,
 La flamme où le soir chacun vient s'asseoir.
 O grande forêt, bonsoir.

*La faim gronde, les viandes fument,
 La grand' salle est pleine d'éclairs,
 Et dans les coupes qui s'allument
 Nous voyons rire les vins clairs. D.C.*

Page 54 – L'adieu des piqueux

A demain,
 La nuit tombe, tout s'efface,
 Les champs, les bois et le chemin...
 A demain,
 Et que l'écho dans l'espace
 Prolonge notre Adieu lointain.

*Dans vos retraites, biches distraites, beaux cerfs jaloux,
 Tranquilles couchez-vous. D.C.*

Page 57 – Les adieux à la forêt de Paimpont

Au ciel sans voile,
 Au bord des bois mystérieux, on voit l'étoile,
 L'étoile de feu.

*Le cor résonne au loin dans le silence et l'ombre.
 O triste forêt sombre, entends-tu son Adieu ?
 .../...*

Les adieux à la forêt de Paimpont (suite)

La forêt pleure.
 Une tristesse l'envahit, car voici l'heure
 Où les biches vont.

*Cherchant le grand Dix-Cors qui conduisait la harde,
 Et plus d'une s'attarde dans le fourré profond,*

La trompe sonne.
 Dans les chemins, par les sentiers, qui vient ? Personne.
 L'Adieu répandu

*Roule comme une voix solitaire et câline.
 Là-haut sur la colline, un chien hurle au perdu.*

Page 58 Plus de tapage,
 Le chien se tait sur la colline et l'Équipage
 S'éloigne sans bruit.

*Mais l'on distingue encore au fond d'une vallée
 La trompe désolée qui chante dans la nuit.*

Page 61 – Le Roi des Landes – Note de l'auteur : le premier couplet est ancien.

I
 Maître de cent forêts, Seigneur des guérets,
 Je suis roi des landes.
 L'objet de mes amours, ma biche toujours
 Me suit dans les brandes.

*Les champs, les bois me gardent cent beautés friandes.
 Et chaque mois, je fais un nouveau choix.*

Maître de cent forêts, etc.

II
 Allons au fond des bois, la biche aux abois
 Foule la bruyère.
 La biche entend les pas du cerf qui, là-bas,
 Frappe aussi la terre.

Page 62

*Il a rejoint sa femelle légère pour un déduit
 Dans l'ombre il la conduit.*

Allons au fond des bois, etc.

III
 Ils vont, loin du chasseur, dans ton épaisseur,
 O forêt profonde.
 Le chevreuil les entend au bord de l'étang
 Dont ils troublent l'onde.

*Ils plongent là, loin des chiens et du monde,
 Leurs fins naseaux dans les treublantes eaux.*

Ils vont, loin du chasseur, etc.

Page 64 – Le chevreuil

Voilà le chevreuil qui s'élançe,
Rien n'est plus élégant que lui.

*Sur nos bons chiens il a pris de l'avance.
Allons-nous donc le forcer aujourd'hui ? D.C.*

Page 66 – Le chevreuil de Bourgogne

(Note de l'auteur : se sonne quand les chiens ont attaqué une chevrette)
(Note BMT : paroles identiques à celles du chevreuil)

Voilà le chevreuil qui s'élançe,
Rien n'est plus élégant que lui.

*Sur nos bons chiens il a pris de l'avance.
Allons-nous donc le forcer aujourd'hui ? D.C.*

Page 68 – La quatrième tête – Par Louis XV

Après la fête, le temps ce soir
Sera-t-il noir ? Qu'importe la tempête !

*Joyeux, Piquons des deux.
Chassons la bête Qui disparaît Dans la forêt.*

Le Roi chevauche. A droite, à gauche,
On sonne, on suit. L'animal se forlonge,

*Il débuche : courons. La nuit ? Mensonge !
Nous chasserons, Nous aimerons.*

Page 70 – Le sanglier

Le sanglier donne la mort
A tout bon chien qui le mord.

*Il le découd et d'un seul coup
L'envoie au loin crever dans un coin. D.C.*

Page 72 – Le lièvre

Le lièvre a fait sa randonnée
Et maintenant il revient tout droit.
La pauvre bête est condamnée,
Car le chasseur l'attend en bon endroit.

*Il s'arrête, écoute,
Il écoute encor.
Puis, gardant sa route,
Il fuit vers la mort. D.C.*

Page 74 – Le loup

Du loup forcé dans l'ombre les prunelles
Sur nos couteaux lancent des feux ardents.

*Il sent bientôt deux lames jumelles,
Il brise sur elles sa rage et ses dents ! D.C.*

Page 76 – La boiteuse

Le chien Briffaut, prompt au défaut,
Mène parfois la biche au bois.
Il fait le change. O chasse étrange
Et qu'il poursuit la nuit

*Un coin là-bas de bruyère ouvre la clairière.
La biche, hélas ! Boite à chaque pas. D.C.*

Page 78 – La retraite manquée

Revenir bredouille par ce temps qui mouille,
Coteaux, vallons, vos chemins sont longs.

*Nos bons chiens de chasse ont l'oreille basse
Ah ! quel guignon, mon vieux compagnon !*

Redevenir bredouille Par ce temps qui mouille,
Tristes vallons, Vos chemins sont longs.

*Nos chevaux s'ébrouent. Les crins qu'ils secouent
Pendent, tout droits, humides et froids.*

Revenir bredouille par ce temps qui mouille...
O noirs vallons vos chemins sont longs

Page 80 – La marche de vénerie

Gais sonneurs, sonnons toujours,
Chantons les amours, la vie et la gloire.
Gais sonneurs, sonnons toujours,
Chantons les amours, et nos plus beaux jours

*Tous lancés dans les bois, mêlons nos exploits à la grande histoire.
Affrontant et bravant la pluie et le vent, marchons en avant ! D.C*

Page 82 - La Reine de Navarre – Paroles et musique de Paul Harel

La Reine de Navarre un jour, - Avec sa cour, (bis)
Poursuivant un cerf dans la plaine
Et passant auprès d'un moutier
Fait dire au portier :
Voici la Reine !

Le Cerf, là-bas, souffle un instant - Et dans l'étang (bis)
Mire sa beauté souveraine,
Mais, comme il entend un grand bruit,
Il débuche et fuit
Loin de la Reine.

On voit venir au petit trot - Clément Marot. (bis)
Il fait : Vraiment, la coupe est pleine,
Voilà Melin de Saint-Gelais
Qui vole aux relais
Avec la Reine !
.../...

Page 84 – Suite - La Reine de Navarre

Quelqu'un lui répond : calmez-vous, - Le temps est doux. (bis)

Ne vous jetez pas dans l'arène.

Ne troublez pas de vos accès

L'Évêque de Séz

Qui suit la Reine

Qu'entends-je au fond du soir pâli ? - C'est l'hallali. (bis)

Le vieux dix-cors est hors d'haleine.

Après tant d'illustres combats

Il est porté bas

Devant la Reine.

Sous l'arbre où le fauve est tombé - Le Père Abbé, (bis)

Relevant sa coule de laine,

Débouche son vin le meilleur

Et dit au Prieur :

C'est pour la Reine !

La Duchesse au fond du ravin dit : - Quel bon vin ! (bis)

Pour nous payer de notre peine

Il nous en faut encore un doigt.

L'Équipage boit

Comme la Reine

Page 85 - Et depuis, quand le Père Abbé, - Tout absorbé (bis)

Par le chapelet qu'il égrène,

Fait le tour de l'étang voisin :

Son dernier dizain

Est pour la Reine...

Page 87 – La Dauphine – (Air de la Reine de Navarre)

À deux pas du vieux Roi grognon - Un pied mignon, (bis)

Robe à paniers, la taille fine

Et souriant à son destin

Par un beau matin :

C'est la Dauphine

Bois profonds. Comme l'an dernier, - André Chénier (bis)

Y plonge un soir... dans la ravine,

Soudain, il se trouve arrêté :

Quelle Majesté !

C'est la Dauphine.

Lamballe au rire éblouissant - Montre en passant (bis)

A Chénier sa bouche divine.

Pas de poudre en ses cheveux d'or.

Mais plus belle encor

Est la Dauphine.

Page 88 Au fond du soir, rouge et hagard, - D'un long regard (bis)

Il les suit jusqu'à la chaumine,

Jusqu'au petit temple païen

Et ne voit plus rien...

Que la Dauphine.

Page 88 – La Dauphine (suite)

Revoyez-vous pas aujourd'hui, - Tout comme lui, (bis)
Dans Trianon, que l'ombre affine,
Des toits douteux, la mort du jour,
Le temple d'Amour
Et la Dauphine...

Page 90 – Le bonsoir

Mes amis, mes chers amis, bonsoir.
Gardons l'espoir
Qu'après la nuit nous pourrions nous revoir.

*Si vous dormez tous,
Que les songes les plus doux
En essais légers viennent sur vous. D.C.*

FIN